

Cette ambiance grivoise qui règne au parlement wallon

ASSEMBLÉE Des élu(e)s se plaignent d'une « ambiance de vestiaire » à Namur

- Blagues graveleuses, propos « beaufs » ou sexistes et autres attitudes trop viriles.
- C'est ce que dénoncent plusieurs députée(s).
- Beaucoup partagent le constat, pas toujours le malaise.

Le Grognon, le site du parlement wallon à Namur, porte bien son nom, ces jours-ci. L'affaire Baupin, en France, du nom de ce député écologiste accusé de harcèlement sexuel, permet l'expression d'un certain ras-le-bol. Non pas que les députés wallons se rendraient coupables de harcèlement, là n'est pas le propos. Mais il règne, au sein de l'assemblée, une ambiance grivoise. « Une atmosphère triviale, potache, très mâle, limite condescendante. Ça manque de classe, estime Valérie De Bue (MR), qui a intégré l'institution après les élections de mai 2014. Je ne généralise pas, tout le monde n'est pas concerné, mais il y a un manque de raffinement et je ne suis pas la seule à le dire. »

En effet. Sur les bancs écologistes, Hélène Ryckmans, députée depuis quatre ans, n'est pas plus à l'aise. « Il y a des propos graveleux qui se perdent. Ce n'est pas généralisé parce que ce serait infernal, mais ça existe. » La députée constate aussi des pratiques dérangeantes dans les échanges d'arguments. « On est parfois dans la confrontation et pas dans le débat. Il y a des mâles dominants, ça retousse ses manches, ça crie, ça s'emporte. Parfois, c'est de l'intimidation. »

Manque de tenue

Pour certaines femmes, c'est trop. Pour certains hommes aussi. « Je ne veux pas généraliser, mais c'est une question de comportements individuels qui, en groupe, peuvent s'entraîner l'un l'autre, détaille Stéphane Hazée (Ecolo) qui siège au parlement wallon depuis quatre ans. Il peut y avoir quelques esprits qui partent dans des commentaires dépassant la décontraction. La

frontière est parfois ténue, mais il y a des propos qui peuvent être considérés comme déplacés et offensants sur le plan d'un examen hommes-femmes. Il suffit d'un propos tenu par l'un, un autre ricane, et c'est parti. Il faut alors une réaction collective pour que ces comportements cessent. Ce sont des propos un peu "beaufs", mais on ne peut

pas considérer que toute l'assemblée l'est. » Pierre-Yves Jeholet (MR) ne disait pas autre chose, lui qui se plaignait, la semaine dernière, dans la Libre, d'un « manque de tenue au parlement wallon ».

Au fil des conversations avec quelques député(e)s, les exemples fusent. C'est Maxime Prévot, ministre CDH, qui lâche, parlant de la violence auprès des personnes âgées : « Nous allons veiller à ce que chacun se sente bien dans ses chaussettes ou dans sa gaine. » C'est le président, de l'assemblée, André Antoine (CDH), qui ironise sur le voyage en Thaïlande d'Alain Onkelinx. C'est Paul Furlan, ministre PS, qui lâche à une députée qui l'interroge pour la première fois : « On se souvient tous de la première fois, dans tous les domaines. » C'est d'autant plus avéré que cela figure dans les très officiels comptes rendus parlementaires. Sauf quand ça se chuchote, comme ce député qui fait remarquer à une autre que tout le monde l'a regardée quand elle est montée à la tribune avec ce pantalon serrant. Et puis il y a les cas tristement plus célèbres comme le SMS de Gilles Mouyard (MR) à Emily Hoyos (Ecolo) : « C'est vrai que tu as un beau cul... » ou ce propos, il est vrai hors les murs, tenu par Maxime Prévot, relevé par le Vif. « Comme le dit un ami dont je tairai le nom, aujourd'hui président du parlement wallon (NDLR : André Antoine), le discours, c'est comme une minijupe : il doit être assez long pour couvrir l'essentiel et assez court pour rester attractif. » Ou

c'est ce député, avocat depuis des années et rompu aux pirouettes verbales, qui pousse cette jeune députée dans ses retranchements, jusqu'à l'humiliation.

La tentation peut être grande de voir dans ces récriminations une attaque de l'opposition parlementaire contre la majorité. Mais certaines députées de la coalition témoignent elles aussi de certaines lourdeurs. « Oui, il y a une

blague lourde de temps en temps, dit Véronique Salvi (CDH). Je me souviens aussi d'un député qui m'a dit en séance : "Ce n'est pas parce que tu es jolie que tu connais tes dossiers." Ou alors on me dit ingénue ou légère mais, très vite, d'autres parlementaires réagissent. » Mais, pour Véronique Salvi, cela ne dépasse pas la limite. « Le milieu politique, comme d'autres, reste un monde macho et de rapports de forces, où l'on marque son territoire. Cela se traduit dans le langage, mais aussi dans le non-verbal, les postures, les attitudes. De là à dire que cela dépasse les limites, non. Mais il faut pouvoir, en tant que femme, mettre le cadre et faire savoir à celui qui exagère qu'il ne peut pas tout se permettre. Il ne faut pas avoir peur de dire à l'autre : "Je suis député au même titre que toi." Pour une femme, c'est un passage obligé. Je le regrette, mais c'est comme ça. »

Mettre des limites, Déborah Gérardon (PS), 29 ans, sait ce que cela signifie. « Dès mon élection, j'ai pris le pli, j'ai dû m'imposer. En tant que jeune et en tant que femme, j'ai dû montrer plus qu'un autre que j'avais des idées. Et j'ai décidé de me faire respecter. Et tout de suite. » Pour le reste, la députée ne se dit pas gênée par l'atmosphère du parlement. Pas plus que ses collègues Anne Lambelin (PS) et Véronique Bonni (PS).

« C'est parfois beauf »

Le parlement wallon serait-il plus à blâmer que les autres ? Pour les députés qui ont connu la Chambre et la Région wallonne, la réponse est oui. « Le parlement wallon, c'est parfois beauf, vestiaire de club de foot, même si c'était bien pire dans le passé, dit Marcel Cheron (Ecolo), qui a siégé plus de 20 ans à Namur avant de réintégrer la Chambre. Certains vont trouver ça fantastique, d'autres pas du tout. Mais je ne retrouve pas ça à la Chambre. Il y a un entre-soi au parlement wallon, pas à la Chambre, où l'on est plus dans la confrontation culturelle entre Flamands et francophones. »

Même constat auprès de Valérie De Bue. « Oui, il y a plus de tenue à la Chambre. » Véronique Salvi nuance. « Au fédéral, j'ai vécu une période dure, l'orange bleue, avec un rapport de force pur et dur, sans sou-

pape. Pas de place pour l'humour

ou les digressions. Mais à Bruxelles, les comportements à recadrer, ce n'était pas en séance, mais en coulisse. Des députés très stijf en séance se montraient très différents à la cafétéria. À Namur, c'est moins hypocrite, c'est franc et direct.»

Mais qu'est-ce qui explique que Namur serait davantage exposé ? Les députés mécontents évoquent plusieurs raisons. «*Je pense que la présence des télévisions locales depuis quelques mois joue un rôle, dit Valérie De Bue. Les débats prennent une tournure plus agressive. C'est plus trivial. Tout est diffusé et on tombe dans la caricature.*» Plusieurs députés évoquent aussi la disposition des lieux : le parlement wallon n'est pas un hémicycle, on se fait face, ce qui engendrerait des confrontations plus viriles. Enfin, la proportion de femmes, qui restent minoritaires à Namur, permettrait la persistance des comporte-

ments qui dérangent. Mais cette situation s'améliore, relèvent aussi plusieurs députés.

Les mécontents estiment parfois que la personnalité du président, André Antoine, amplifie le phénomène. «*Il a une difficulté de mesure, et multiplie les blagues de potache. Il aime mettre de l'ambiance, faire de l'humour, sans se rendre compte que c'est plat*», dit une députée. André Antoine réagit : «*C'est vrai que le propos est parfois viril à certains égards, mais il peut l'être parfois venant de femmes aussi.*

Parfois je dois calmer l'un ou l'autre.» André Antoine dit ne pas prendre les récriminations dont nous lui faisons part à la légère. Il ajoute : «*Si une personne se sent offensée par un propos ou l'autre, elle peut en appeler au règlement, et je le ferai respecter. Nous avons aussi la possibilité de supprimer*

certaines mots dans les comptes rendus. J'ai fait personnellement changer le mot débile que j'estimais inconvenant. Et j'ai repris l'usage abandonné du marteau pour rappeler à l'ordre, tout en étant attaché à une bonne ambiance de travail.»

On le sent, la perception varie, entre celles qui parlent d'un patriarcat inadmissible à Namur et celles qui, conscientes d'avoir dû placer leurs limites, estiment que les convenances sont globalement respectées. Mais personne ne conteste une grivoiserie érigée par moments en art oratoire et un machisme, certes en déclin, mais encore bien ancré en bord de Meuse. ■

BERNARD DEMONTY

« Il y a une atmosphère triviale, potache, très mâle, limite condescendante »

VALÉRIE DE BUE (MR)

« Il y a des mâles dominants ça retrousse ses manches, ça crie, ça s'emporte »

HÉLÈNE RYCKMANS (ÉCOLO)

« Il y a des propos qui peuvent être considérés comme déplacés et offensants »

STÉPHANE HAZÉE (ÉCOLO)

« Un député qui m'a dit en séance : ce n'est pas parce que tu es jolie que tu connais tes dossiers »

VÉRONIQUE SALVI (CDH)

« J'appelle à un peu plus de tenue au parlement wallon »

PIERRE-YVES JEHOLET (MR)

« En tant que jeune et que femme, j'ai dû montrer plus qu'un autre que j'avais des idées »

DÉBORAH GÉRADON (PS)